MD
1796
.P27
C43
1908

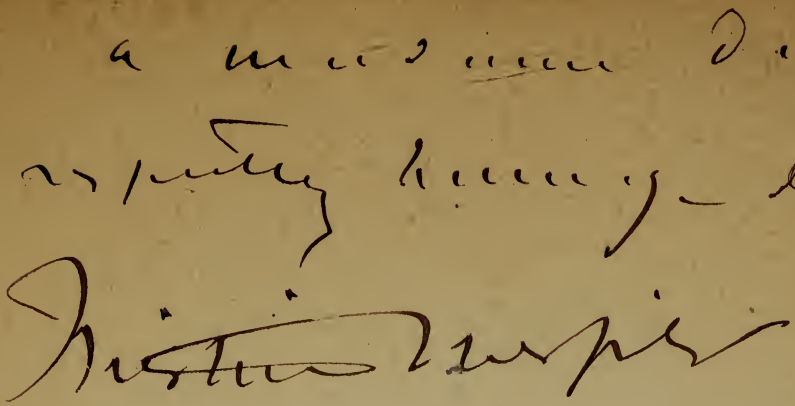
CHRISTIAN CHERFILS

Mimes
et
Ballets grecs

PARIS
LIBRAIRIE LÉON VANIER, ÉDITEUR
A. MESSEIN, Succr
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19

1908

HAROLD B. LEE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH



Mimes
et
Ballets grecs

HAROLD B. LEE L
BRIGHAM YOUNG UN
PROVO, UTAH

CHRISTIAN CHERFILS

Mimes et Ballets grecs

PARIS
LIBRAIRIE LÉON VANIER, ÉDITEUR
A. MESSEIN, Succr
19, QUAI SAINT-MICHEL, 19
1908

MIMES

ET

BALLETS GRECS

—

(*1re série*).

INTRODUCTION

Il ne s'agit ici ni de transcription, ni d'adaptation proprement dite, mais d'une méthode mixte. L'on cherche à réaliser la plus grande somme de littéralité compatible avec les exigences scéniques, au premier rang desquelles se place l'action.

D'après le même principe, tantôt, comme pour *les Magiciennes*, des actes entiers offrent le développement par les faits d'un court récit, tantôt, comme pour *Vierge Vénus*, le texte a pu être suivi, d'un bout à l'autre, avec rigueur. — Au surplus, des notes indiquent le caractère de chaque pièce.

Cette méthode est-elle légitime ? Il se pourrait qu'elle fût la seule praticable au point de vue *théâtre*.

*
* *

Le *mime* était une sorte de dialogue familier, mêlé de *gestes*, reproduisant les évènements de chaque jour avec une fidélité attentive.

Telle était la définition grecque : le mime est l'imitation de la vie (1).

Cette absence de convention dans l'écriture (2), ainsi que dans la mise en scène (3), permettait la poursuite des caractérisations psychologiques les plus nuancées.

Platon faisait ses délices des *Mimes* de *Sophron* et ce serait lui, si l'on en croit Diogène de Laërte, qui aurait rapporté en Grèce les ouvrages du grand mi-

(1) Voy. C. J. Grysar, *Der Römische Mimus*, p. 6 ; A. et M. Croiset, *Hist. de la Littérature grecque*, dernière édition, tome III, p. 456 et s. ; tome V, p. 173 et s., 449 et s., et les sources indiquées.

(2) Malgré le rythme, et peut-être à l'aide du rythme même.

(3) Question pleine d'obscurité. Il y avait copie du langage et de l'accent des personnes. Cfr. toutefois en ce qui concerne Théocrite, Croiset. tome V, pp. 202 et 204. Nous ne saurions nous attarder à ce point de vue qui n'est pas le nôtre.

mographe. Il en aurait tiré profit pour ses propres écrits (1).

Les mimiambes d'Hérondas sont pleins de charme et de modernité, quelque peu ténus cependant (2).

Quant aux idylles-mimes de Théocrite, elles apparaissent d'une fraîcheur et d'une délicatesse encore accrues par le temps (3).

*
* *

Quel ordre d'idées est resté étranger aux Grecs ?

Ils sont les initiateurs de la science moderne.

Sextus Empiricus expose les systèmes de philosophie que la postérité réinventera. Il les enterre même, avant l'heure, d'une main pieusement inconsciente.

Les Grecs ont nié la laideur, affirmé que la beauté est

(1) Voy. Diogène de Laerte (Platon) ; Paul Schuster, *Rheinisches Museum für Philologie*, Francfort-sur-Mein, 1874, pp. 590 et s. — Des mimes de Sophron il ne nous reste que des fragments. Voy. les *Comic. græc. fragm.* de Kaibel, Berlin, 1899, pp. 152 et s.

(2) Voy. *Les mimes d'Hérondas*, trad. par Georges d'Almeyda, Hachette, 1893 ; Hérondas, *Les mimiambes*, trad. par Emile Boisacq. Thorin, 1893 ; *Herondae mimiambi*, Leipz., Teubner, 1908.

(3) Edit., Teubner, 1904. Cfr. l'édition critique de Fritzsche.

de tous les âges (1). Ils ont fait plus; ils ont défié et vaincu, à force de grâce, la loi de toutes la plus inexorable, et cela aussi bien par leurs écrits que par leurs monuments et par ces statues impressionnantes qui continuent d'être, pour beaucoup, plus que de la vie et de la beauté, mais la vie et la Beauté mêmes...

*
* *

Et quand nous disons qu'ils ont tout connu, nous n'exceptons point le modeste Ballet-Pantomime (2), cette fleur de songe qui a traversé les siècles, et plaît aux sages.

(1) Procession des thallophores d'Athèna. Xén. Banq. IV.

(2) Nous ne saurions, en français, éviter le mot *ballet* pour désigner l'*action théâtrale exprimée par la danse et la pantomime* (Voy. Magnin, *Orig. du théâtre*). A défaut d'un mot équivalent, les Grecs possédaient de véritables ballets, et si nombreux, qu'on a pu en distinguer chez eux quatre groupes principaux : *tragiques, comiques, satyriques, allégoriques*. Le terme *danses grecques*, en apparence plus scientifique, ne définit rien, et promet ce que l'état de nos connaissances nous interdit de réaliser. L'étymologie de l'italien *ballo* et du français *bal*, est d'ailleurs grecque (*ballismos*).

NOTE

SUR LES MAGICIENNES

L'Idylle II de Théocrite (la Magicienne ou mieux les Magiciennes) est un *Mime lyrique* (1). Une seule actrice y parle, et l'action semble des plus claires. Tel vers n'en a pas moins suscité d'interminables controverses.

Cette *idylle-mime*, empruntée à Sophron (2), est un des chefs-d'œuvre de Théocrite, et Longepierre avait « ouy dire à Monsieur Racine, si bon juge et si grand maître en cette matière, qu'il n'a rien vu de plus vif ny de plus beau dans toute l'Antiquité » (3).

(1) Au point de vue de l'inspiration, sinon de la prosodie même.

(2) Voy. Théocrite, imitateur de Sophron, par M. Edmond Faral (*Rev. de philol. de litt. et d'hist. anc.*, 1905, pp. 289 et s.).

(3) *Les Idylles de Théocrite*, 1688, p. 92. Cfr. Legrand, *Etude sur Théocrite*, Fontemoing, 1898.

Puisse-t-on n'avoir pas trop retranché d'une telle œuvre...

On s'est efforcé, dans la mesure du possible, de n'ajouter que selon l'*action* indiquée par le *récit* original.

I

LES MAGICIENNES

Idylle-Mime en quatre actes.

PERSONNAGES

SIMÆTHE.
LA MAGICIENNE.
DELPHIS.
EUDAMIPPE.
THESTYLIS, servante de Simæthe.

Environs d'Athènes.

LES MAGICIENNES

ACTE I

Demeure de Simæthe.

SCÈNE I

SIMÆTHE, THESTYLIS.

SIMÆTHE

Il va venir?

THESTYLIS

Il me suit.

SIMÆTHE

Pourquoi n'est-il pas venu avec toi?

THESTYLIS, *riant.*

Tu me le demandes?

SIMÆTHE

De quoi ris-tu ?

THESTYLIS

De ta question. Plus un jeune homme est amoureux, plus il est coquet. Delphis aura voulu ne paraître devant toi qu'après s'être rafraîchi des jeux de la palestre.

SIMÆTHE, *soupçonneuse.*

C'est à la palestre qu'il était ?

THESTYLIS

Oui.

SIMÆTHE

Quelle palestre ?

THESTYLIS

Celle de Timagète.

SIMÆTHE

L'a-t-il quittée aussitôt ?

THESTYLIS, *avec hésitation.*

Oui.

SIMÆTHE

Tu mens.

THESTYLIS, *de même.*

Je mentirais si je parlais autrement.

SIMÆTHE

Jure-le par Diane !

THESTYLIS, *encore plus hésitante.*

Je... le jure.

SIMÆTHE, *voulant se tromper elle-même.*

Alors, tout est bien. (*Elle se met à arranger sa chevelure.*) De mon côté, je voudrais me faire belle pour Delphis. Mais que le temps a les ailes lourdes aujourd'hui !

THESTYLIS

Tu ne diras pas toujours cela.

SIMÆTHE

Tais-toi. Il me semble que j'ai entendu un bruit de pas dans le lointain.

THESTYLIS

Non...

SIMÆTHE

J'en suis sûre.

THESTYLIS

Quelque voisin.

SIMÆTHE

Ce pas, je le reconnais ; c'est le sien. (*Une pause.*) C'est Delphis, te dis-je. Vole à sa rencontre, Thestylis !

THESTYLIS

Tu n'y songes point. Est-ce aux femmes de courir après les hommes ?

SIMÆTHE

Tu as raison. Viens ici. Arrange un peu les plis de ma tunique. Suis-je bien de la sorte ?

THESTYLIS

Tu es divine.

SIMÆTHE

Puissé-je lui plaire !

THESTYLIS

Il t'adore.

SIMÆTHE

Silence !

(On frappe à la porte, Thestylis va ouvrir.)

SCÈNE II

LES MÊMES. Entre DELPHIS.

DELPHIS

Salut, ô déesse ! Tel, après les dernières nuits glaciales, éclate le sourire du printemps, telle, ô Simæthe, tu m'apparais entre tes compagnes. Tes yeux contiennent tous les désirs. Oh ! passer ma vie près de toi, à t'entendre jouer de la cithare et chanter Artémis, ou bien Athéna aux seins robustes et purs !

(Il se prosterne devant elle.)

Tresser pour toi la couronne de lotos ! Respirer près de toi la tendresse ! (*La contemplant éperdument.*) Nulle ne t'égale, ô Simæthe, nulle entre les femmes qui foulent le sol sacré d'Hellas.

SIMÆTHE

Flatteur !

DELPHIS, *indigné.*

Flatteur, moi ? (*Avec emportement.*) Tu as raison, je n'ai pas dit le fond de ma pensée. Tandis que je m'efforce de parler, je brûle. J'ai peine à ordonner mes idées. Ta vue seule me dévore. Tu n'es point une statue, tu es une femme, tu es toutes les femmes, tu m'apparais comme une divine proie !... Et je te veux.

SIMÆTHE

Tu m'effraies.

DELPHIS, *humble.*

Me pardonneras-tu?

SIMÆTHE

Assieds-toi près de moi... Mais réponds-moi avec franchise, mon message ne t'a-t-il pas surpris ?

DELPHIS

Il était inutile, ô Simæthe! j'en jure par le doux Eros, dès ce soir, je serais venu avec trois ou quatre amis ; je serais accouru, portant les pommes sacrées de Dionysos, la tête ceinte de peuplier, l'arbre d'Héraclès, et enlacé de bandelettes de pourpre. (*Avec fatuité.*) Je suis robuste et léger parmi les hommes...

SIMÆTHE

Tu es beau, courageux, et je t'aime.

DELPHIS

Tu es belle, enivrante et je t'adore. Et tu m'as

aussi peu devancé que je n'ai devancé récemment à la course le beau Philénos,

SIMÆTHE, *fermant les yeux.*

Voici mes lèvres.

DELPHIS, (*il l'embrasse avec une hésitation affectée*).

Simæthe !

SIMÆTHE, *souriant.*

L'aimes-tu autant qu'elle t'aime, ta Simæthe ?

DELPHIS

Je l'aime trop. Maintenant ce sont mes lèvres qui ont peur de ne pouvoir se détacher des tiennes.

SIMÆTHE, *riant.*

Les miennes n'ont déjà plus peur.

DELPHIS, *la couvrant de baisers.*

O fruit céleste ! pulpe sacrée des lèvres de Simæthe ! Amour ! O charmes pour lesquels je me meurs, et c'est justice !... O ton regard, ton épaule, ce sein, ces mouvements adorables ! O Simæthe, Simæthe ! Tu es mon délire... Ce qui m'affole en toi, c'est toi tout entière. C'est la flamme que tu es, et qui me brûle. (*Un silence.*)

SIMÆTHE, *caressant les cheveux de Delphis.*

A quoi penses-tu ?

DELPHIS

Je n'ose parler, tu rirais de moi.

SIMÆTHE

Parle.

DELPHIS

Un rêve, un rêve absurde.

SIMÆTHE, *càressante.*

Lequel ?

DELPHIS

Ne jamais me séparer de toi.

SIMÆTHE

Quoi, malgré tes victoires répétées, tu abandonnerais pour moi la palestre ?

DELPHIS

Oui, si tu me le demandais, et tout de suite.

(Une pause.)

SIMÆTHE

Nous aimer... C'est bien là ton rêve ?

DELPHIS, *avec emphase.*

Il n'est point autre. Ne jamais m'éloigner de toi, ni à l'approche du milieu du jour, ni quand l'aurore aux blancs chevaux s'avance vers Zeus, ni à l'heure où les jeunes oiseaux reviennent au nid près duquel les attend leur mère, qui bat des ailes. Car je te voudrais toute à moi, toute, toute, et pour toujours !

SIMÆTHE, *comme en rêve.*

Pour toujours !

DELPHIS, *violemment.*

Je t'aime !...

(Simæthe tend les bras à Delphis qui s'y jette avec ardeur.)

SIMÆTHE, *à Thestylis.*

Laisse-nous.

THESTYLIS

Mais...

DELPHIS

Ne contrarie point ta maîtresse, Thestylis.

SIMÆTHE, *d'une voix faible.*

Va !

THESTYLIS, *sortant après avoir jeté un regard attentif sur Delphis et Simæthe enlacés.*

Par Diane, Simæthe est folle ! elle cède trop vite... (*Riant.*)Eux, ils sont tous les mêmes ? Mon amant avait d'aussi belles phrases que Delphis : Aphrodite, me disait-il, t'a donné un des charmes de sa ceinture... O le coquin !

LE SKOPOS (1)

BALLET

Les acteurs du *Skopos* ombragent leurs fronts de leurs mains, comme pour mieux regarder au loin.

Le ballet sera réglé sur le thème que voici :

D'abord les danseurs seuls. Ils s'avancent sur le devant de la scène, en se retournant avec curiosité vers le fond du théâtre. Puis apparaît un couple d'amants, s'épiant, se poursuivant et s'enlaçant tour à tour. — Enfin les danseurs évoluent de manière à ce que les amants soient amenés au premier plan.

Triomphe des Amants.

(1) Pour cette danse, voy. Chaussard et les sources indiquées. — Pour la danse grecque, en général, voy. C. E. Ruelle, V° *Danse* (Grande Encyclop.); Maurice Emmanuel, *La danse grecque antique*, Hachette, 1896 ; cfr. S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, Leroux, 1899 et 1900.

ACTE II

Demeure de Simæthe.

SCÈNE I

SIMÆTHE, THESTYLIS.

SIMÆTHE

Ma vie se passe en attentes éternelles. Où sont ses promesses?

THESTYLIS

Il n'y a que toi, avec ton imagination de feu et ta petite tête obstinée...

SIMÆTHE

Tais-toi. (*Une pause.*) Ne m'avait-il pas juré de m'appartenir?

THESTYLIS

Oui, mais il y a de cela un mois.

SIMÆTHE

Voici douze jours qu'il n'est venu.

THESTYLIS

Attends-en douze autres... et puis tu recommenceras à en compter autant.

SIMÆTHE

Si je te croyais, j'aimerais mieux plonger dans l'onde noire qui engloutit tout.

THESTYLIS

Ah ! folle enfant ! Le temps t'apprendra la résignation. (*Lui prenant les mains.*) Qui t'a donné cette volonté furieuse ?

SIMÆTHE

Aphrodite. (*Arrachant ses mains de celles de Thestylis.*) Je vivrai mon rêve, ou j'en mourrai...

THESTYLIS

Cela se dit.

SIMÆTHE, *la regardant fixement.*

Cela se prouve.

(On frappe à la porte.)

SIMÆTHE, *se levant.*

Va ouvrir... (*Se rasseyant.*) Mais ce n'est pas lui.

THESTYLIS

Qu'en sais-tu ?

(Elle va ouvrir.)

SCÈNE II

LES MÊMES, EUDAMIPPE.

EUDAMIPPE

Les dieux te protègent, Simæthe.

SIMÆTHE

Qu'ils t'assistent. C'est Delphis qui t'envoie ?

EUDAMIPPE

Oui.

SIMÆTHE

Que t'a-t-il chargé de me dire ?

EUDAMIPPE

Hélas ! je ne crains pas le malheur pour l'homme, mais lorsqu'il frappe le faible cœur des femmes.

SIMÆTHE, *se levant.*

Parle.

EUDAMIPPE

Tu l'exiges ?

SIMÆTHE

Oui.

EUDAMIPPE

... Eros s'est joué de toi, comme il s'est joué de Delphis. Vous avez cru vous aimer pour toujours... et Doris s'est mise entre vous.

SIMÆTHE, *cherchant à maîtriser son émotion.*

Répète-moi les paroles mêmes de Delphis.

EUDAMIPPE

Les voici : Va et dis-lui que je n'ai pas voulu la quitter sans lui demander pardon au nom d'Eros tout puissant; annonce-lui que je viens, et ménage ses larmes...

SIMÆTHE

Qu'il se rassure... s'il a dit cela. L'outrage n'appelle pas les larmes.

EUDAMIPPE

Outrage-t-on jamais celle que l'on a aimée comme Delphis t'a aimée, Simæthe?

SIMÆTHE, *le congédiant du regard.*

Entre amants, oublier c'est outrager. Les dieux te protègent... (*A part.*) Mais ces choses sont-elles possibles?...

SCÈNE III

DELPHIS, entrant au moment même où sort Eudamippe.

SIMÆTHE, *à Delphis.*

Rappelle cet homme, s'il a menti. Il s'est présenté comme ton messager et m'a affirmé que tu avais donné ton cœur à Doris — m'a-t-il trompée?... qu'il s'explique.

DELPHIS, *retenant Simæthe.*

Où est la brise qui passait hier, Simæthe? Où est le flot qui battait la grève, où sont les êtres que nous étions et ne sommes déjà plus? Et puis, serait-ce bien moi qui t'ai quittée? Ne serait-ce pas Doris qui m'a pris?

SIMÆTHE

O le courageux vainqueur de palestre que nous admirions tous! (*Guettant une lueur de retour dans les*

yeux de Delphis.) Moi, je ne suis point de celles qui changent. Comme je t'ai aimé, je t'aime.

(Elle lui ouvre peu à peu ses bras, espérant qu'il va s'y jeter comme naguère. Il lui tend les mains avec une complaisance affectée.)

DELPHIS, *glacial.*

Certes, je t'ai tendrement aimée.

SIMÆTHE

C'est ainsi ? (*Elle plonge longuement les yeux dans les siens en cherchant à le scruter jusqu'au fond de l'âme. Puis, brusquement, elle le repousse.*) Eh bien, que fais-tu ici, désormais ? Va-t'en.

DELPHIS

Tout à l'heure, Simæthe.

SIMÆTHE

Non, tout de suite. Va-t'en, va-t'en ! va-t'en !

(Sort Delphis.)

(*A Thestylis.*) Laisse-moi pleurer.

(Sort Thestylis.)

SCÈNE IV

SIMAETHE. (*Elle s'affaisse sur un siège en sanglotant*).

Il est déjà loin. Et nos lèvres sont désunies pour toujours — qu'importe? A moi maintenant d'arracher l'amour de ma pensée, dussé-je m'arracher en même temps ce triste cœur!... Parti? Et c'est moi qui l'ai chassé! Pourquoi?... Simæthe repousser Delphis? C'est absurde. Suis-je donc folle? — Mais non. La réalité l'accuse, je n'étais que trop perspicace. Cette Doris, je la connais, je les ai vus se sourire... Comment me tromperais-je? C'est Eudamippe, que dis-je? c'est lui-même qui vient ici m'insulter. Il ne m'a même pas embrassée. Il me tendait les mains à distance. Il osait railler! (*Elle se lève et marche avec agitation.*) Cela est mieux de la sorte. (*S'arrêtant.*) Mais alors? je ne le verrai jamais!... ou je le verrai de loin, aux jeux, parmi les autres jeunes gens qu'il éclipse tous en adresse comme en beauté? ou avec cette Doris aux lèvres luxurieuses? (*Comme en songe.*) Le revoir autre

part qu'ici, à mes pieds ou dans mes bras ! Non, je ne saurais m'y contraindre. Que faire? (*Une pause.*) Cela est simple... Mourir !... (*Avec une rage sourde.*) Pas avant de m'être vengée, cependant. (*Elle se rassied.* Comme c'est étrange ! A présent, je suis tranquille, je pourrais même rire. (*Elle esquisse un faible sourire.*) Je suis presque heureuse... presque. (*Appelant.*) Thestylis !

SCÈNE V

SIMÆTHE, THESTYLIS.

THESTYLIS

Que désires-tu ?

SIMÆTHE

Je voulais te demander...

THESTYLIS

Quoi donc ?...

SIMÆTHE

Où demeure cette magicienne ? Tu sais bien, la vieille qui t'avait donné le philtre que tu portes toujours contre ton cœur ? Depuis ce jour, n'es-tu pas heureuse ?

THESTYLIS, *lui remettant le philtre.*

Tu veux cè philtre? Prends-le ! Et qu'il te soit favorable à toi-même.

SIMÆTHE

Je n'accepterai point le bonheur à tes dépens. Ce n'est pas ton philtre que je demande, mais où habite cette vieille.

THESTYLIS

Je t'y conduirai.

SIMÆTHE

J'irai bien seule.

THESTYLIS

Ce n'est pas la coutume.

SIMÆTHE

Ce sera donc contre la coutume. Sa demeure?

(Thestylis la lui explique en indiquant à l'aide de ses doigts, sur le sol, l'enchevêtrement des rues.)

THESTYLIS

Ici, tu prends le tournant. Là, tu longes les murs extrêmes. Voici la maison.

SIMÆTHE, *faisant signe qu'elle a compris.*

Bien.

THESTYLIS

Souffre que je t'y accompagne.

SIMÆTHE

Non.

THESTYLIS

Ne puis-je rien pour toi?

SIMÆTHE

Rien.

THESTYLIS, *tendrement.*

Tu veux que je te laisse ainsi toute seule?...

SIMÆTHE, *fondant en larmes, mais continuant de la congédier du geste.*

Oui.

(Thestylis s'éloigne lentement ; elle se retourne avec angoisse, et disparaît.)

ACTE III

Le soir. Demeure d'une vieille Magicienne.

SCÈNE I

LA MAGICIENNE est en train de préparer des philtres. Elle entend frapper.

LA MAGICIENNE

Encore quelqu'un ? A cette heure ? Décidément, les affaires vont. (*Elle écoute.*) Jamais d'excès dans la prudence. (*Vivement elle cache les philtres et va regarder à travers une ouverture imperceptible, ménagée dans la muraille.*) Une jeune fille en larmes ! ouvrons vite.

SCÈNE II

LA MAGICIENNE, puis SIMÆTHE.

LA MAGICIENNE

Bonsoir, enfant.

SIMÆTHE

Bonsoir, mère.

LA MAGICIENNE, *la prenant par la main.*

Par ici. Il fait déjà sombre.

SIMÆTHE

Horriblement.

LA MAGICIENNE

Dans les cœurs aussi ? Explique-toi. (*Elle la regarde avec attention.*) Tu aimes !

SIMÆTHE

Comment le sais-tu ?

LA MAGICIENNE, *essuyant du revers de son manteau le visage de Simæthe.*

Ne pleures-tu pas ?

SIMÆTHE, *se redressant avec orgueil.*

Je ne pleure pas et je ne souffre pas.

LA MAGICIENNE, *souriant.*

C'est bien, c'est bien. Conte-moi ta douleur comme si je ne la connaissais pas déjà.

(Simæthe hésite un instant, puis s'assied aux pieds de la Magicienne, et, à voix basse, lui confie en peu de mots sa détresse ; elle se relève rapidement.)

SIMÆTHE

Je t'ai tout dit ; maintenant, le remède à ma souffrance.

LA MAGICIENNE, *pesant ses paroles.*

Que désires-tu ?

SIMÆTHE

Le contraindre à m'aimer.

LA MAGICIENNE, *secouant la tête.*

Tu crois que l'amour se peut forcer ? L'amour d'un homme ?

SIMÆTHE

Cela dépasse ton pouvoir ?

LA MAGICIENNE

Je ne dis pas.

SIMÆTHE, *frappant du pied.*

Explique-toi donc, à ton tour.

LA MAGICIENNE

Ne frappe pas du pied et écoute-moi. Pourquoi ton amant t'a-t-il quittée ? Pour une rivale plus jeune que toi ?

SIMÆTHE, *méprisante.*

Plus jeune !

LA MAGIGIENNE

Riche ?

SIMÆTHE, *secouant la tête avec dédain.*

Ce n'est point cela.

LA MAGICIENNE

Le nom de la femme ?

SIMÆTHE

Doris.

LA MAGICIENNE

La fille de Polydeukès ?

SIMÆTHE

Elle-même.

LA MAGICIENNE

Prépare-toi à ne plus le revoir. Elle tient bien les hommes. Elle quitte ses amants, ou paraît les quitter. Pas un homme ne l'a quittée, elle.

SIMÆTHE

Es-tu sûre que cette femme soit si puissante ?

LA MAGICIENNE

Enfant ! Ne l'as-tu pas entendu dire ? Ne t'en es-tu pas aperçue ? Tu ne la connais donc pas ? Tu n'as donc pas subi l'éclair de son regard ?

SIMÆTHE, *se voilant.*

Alors, je suis perdue.

LA MAGICIENNE

Aime quelque autre beau jeune homme. Il n'en manque point dans Athènes.

SIMÆTHE

Je ne suis pas venue ici pour que tu m'outrages, mais pour que tu m'assistes. (*Une pause.*) Que peux-tu pour me venger ?

LA MAGICIENNE, *la regardant fixement.*

Le tuer...

SIMÆTHE, *sur le point de défaillir.*

Oh !

LA MAGICIENNE, *la soutenant.*

Tu ne veux pas ?

SIMÆTHE

Je... je ne sais pas. (*Elle éclate en sanglots.*)

(Long silence.)

LA MAGICIENNE

Que veux-tu donc ?

SIMÆTHE

C'est moi qui dois mourir.

LA MAGICIENNE

Et lui ?

SIMÆTHE, *avec emportement.*

Qu'il meure, après tout ! ou plutôt que l'inexorable Dikè le poursuive et l'accable.

LA MAGICIENNE

Comment ?

SIMÆTHE, *avec hésitation.*

Comme il plaira aux dieux.

LA MAGICIENNE

Bien.

SIMÆTHE, *faiblement.*

Mais... que je ne le voie pas mourir...

LA MAGICIENNE

Que tu meures et que la fatalité fasse son œuvre ?

SIMÆTHE

Ton pouvoir va-t-il jusqu'à guider la fatalité sans la contraindre ?

LA MAGICIENNE, *souriant.*

Oui, petite. Mais réfléchis ; tu es presque une enfant. Est-ce bien ce que tu souhaites ? N'obéis pas au caprice — on ne revient point sur l'effet de mes philtres.

SIMÆTHE

Ma volonté est irrévocable.

LA MAGICIENNE

A la bonne heure... (*La caressant.*) Pourtant... C'est ton premier amour... Et l'amour d'un homme ou celui d'un autre homme...

SIMÆTHE

Encore?... Ne blasphème pas, mère... Tes philtres.

LA MAGICIENNE

J'ai des scrupules.

SIMÆTHE, *lui donnant une bourse.*

Tiens, voici pour tes scrupules.

LA MAGICIENNE, *riant.*

Tu as une manière de vous tenter...

SIMÆTHE, *la main tendue.*

Mon argent, ou tes philtres.

LA MAGICIENNE, *allant les chercher.*

Attends un peu, que je les trouve et que je te dise la manière de t'en servir.

SIMÆTHE

Je comprendrai vite.

LA MAGICIENNE

Lorsque tu auras bu ce flacon, — un soir — tu ne verras pas l'autre soir.

SIMÆTHE

Bien, et lui?

LA MAGICIENNE

Pour lui, tu feras les invocations que je vais t'indiquer. Ecoute bien.

(Elle lui parle longtemps à voix basse ; en l'écoutant Simæthe sourit, tressaille et pleure tour à tour.)

SIMÆTHE, *avec angoisse.*

Et tout cela finira?

LA MAGICIENNE

Comme il plaira aux dieux !.. (*Silence.*) N'est-ce pas ce que tu m'as demandé?

SIMÆTHE

Tu ne me trompes point ?

LA MAGICIENNE

Non, par Hécate!... Allons, embrasse-moi.

SIMÆTHE, *la repoussant.*

Je n'embrasse plus personne.

LA MAGICIENNE

Les dieux t'assistent !

SIMÆTHE

Adieu.

(Elle sort.)

SCÈNE III

LA MAGICIENNE, seule.

Pauvre petite ! Elle me donnerait presque des remords. (*Elle soupèse la bourse, l'ouvre lentement et compte.*) S'il n'y avait pas ceci !

ACTE IV

La nuit ; demeure de Simæthe

SCÈNE I

SIMÆTHE, THESTYLIS.

SIMÆTHE, *seule, assise. Elle tient le philtre, l'examine et songe.*

Tout est pesé, et je touche au but. La nécessité l'exige. Vivre loin de lui ou cesser de vivre : entre ces deux maux, il fallait choisir. J'ai choisi. (*Se levant et marchant en chancelant.*) Qui m'eût dit que l'amour devait me conduire jusque-là, et si vite... — Thestylis !

SCÈNE II

SIMÆTHE, THESTYLIS.

SIMÆTHE

Puis-je être sûre de toi, Thestylis ?

THESTYLIS

Quelle question !

SIMÆTHE

Suis-je sûre de moi-même ?

(Un silence.)

THESTYLIS

C'est l'heure d'Hypnos, le dieu des songes bienheureux. J'ai préparé ta couche depuis longtemps. N'iras-tu pas te reposer de toute cette longue nuit ?

SIMÆTHE, *se levant, tragique.*

En effet, c'est l'heure.

THESTYLIS, *avec effroi.*

Quelle heure ?

SIMÆTHE

L'heure de m'en aller loin de lui.

THESTYLIS

Je ne comprends pas. Tu me fais peur. Quelle vie ! Eros est un terrible dieu.

SIMÆTHE, *marchant lentement, puis s'arrêtant pour regarder au dehors.*

La soirée est merveilleuse. La lune n'a jamais été plus resplendissante. En vérité, c'est un beau soir pour mourir.

THESTYLIS

Ne plaisante pas ainsi... Qu'est-ce que ce bruit ?

SIMÆTHE

Ce sont les jeunes chiens qui jappent à travers le sang, dans le cimetière.

THESTYLIS

Ou croirait qu'ils sont tout près d'ici.

SIMÆTHE

Ils sont tout près d'ici. — Ils ont faim et soif. — Ils mangent et s'abreuvent — qui sait ? ils regardent peut-être, tout simplement, cette splendeur nocturne qui les amuse.

THESTYLIS

Leurs hurlements donnent le frisson.

SIMÆTHE

Ce cimetière, c'est le palais de mes rêves qui s'écroule. Le sang des suppliants y coule à flots, et va tout inonder

THESTYLIS

J'ai peur.

SIMÆTHE

La peur m'empêche-t-elle de marcher délibérément vers le but? Le moment est venu... Assiste-moi, déesse des sûres vengeances, redoutable Hécate!

THESTYLIS

Tu as la fièvre. Tu deviens folle.

SIMÆTHE, *lui broyant les poignets.*

Ah, je deviens folle? je pourrais te tuer, alors?

THESTYLIS

Pardonne-moi.

SIMÆTHE, *lui lâchant les mains.*

Tu vois bien que je suis plus raisonnable que toi-même.

(Elle s'assied et songe.)

THESTYLIS, *bas.*

O bergeronnette, oiseau des tendres sortilèges, ramène, ramène vers Simæthe, pendant qu'il en est temps encore, l'amant cruel qui l'a délaissée.

SIMÆTHE

Ecoute-moi avec attention. Te rappelles-tu que tu

m'avais promis une obéissance aveugle en toutes choses ?

THESTYLIS

Tu étais autre.

SIMÆTHE, *lui prenant de nouveau les poignets.*

Folle alors ?

THESTYLIS, *suppliante.*

Pitié !

SIMÆTHE

Ecoute donc, et obéis.

THESTYLIS

J'écoute et j'obéirai.

SIMÆTHE

Où sont les lauriers ? Apporte-les-moi. Bien. — Entoure cette coupe de la toison rouge d'une brebis.

THESTYLIS

Que veux-tu faire ?

SIMÆTHE

Un enchantement sur l'homme lâche et cruel qui m'a abandonnée. Continue de resplendir, ô Sélènè ! j'entends te célébrer, divinité tranquille, toi et la sombre puissance qui s'élève des tombeaux... Assiste-moi, effrayante Hécate, de toute l'énergie de tes charmes empoisonnés !

THESTYLIS

Est-ce bien Simæthe qui parle ?

SIMÆTHE

Delphis m'a torturée implacablement. J'entends le torturer à mon tour. Je brûle ce laurier sur lui. Comme ces feuilles s'embrasent, pétillent et se consument, comme ces cendres légères s'envolent et disparaissent, ainsi se consume et périsse la chair du beau Delphis, mon amant ! — Thestylis !..

THESTYLIS

Que veux-tu encore ?

SIMÆTHE

Il faut à présent brûler le son... La déesse est dans les carrefours. Frappe sur l'airain retentissant...

THESTYLIS

O Dieux !

SIMÆTHE

Ah ! il s'est joué de Simæthe ! Ah ! il ne m'a point épousée ! Ah ! il méprise la petite vierge qu'il a séduite ! Eh bien, qu'il paie son crime de la mort ! — Je verse trois libations et je dis trois fois : qu'il cause maintenant de la palestre avec Eudamippe, ou qu'il soit couché avec Doris, sa maîtresse, périsse Eudamippe, périsse Doris et qu'il les oublie à jamais comme autrefois Thésée oublia Ariadne aux belles tresses. Fais avec moi les libations, Thestylis.

THESTYLIS, *docile avec terreur.*

Je ne te croyais pas si cruelle.

SIMÆTHE

Je suis juste.

THESTYLIS

Ton âge est celui de l'amour.

SIMÆTHE

La justice n'a pas d'âge. Comme l'hippomane, cette plante d'Arcadie, affole et rend furieuses les cavales rapides et les pouliches, — qu'un affreux délire s'empare du beau Delphis, mon amant !

Cette frange vient de son manteau...(*la déchirant*) Au feu, ce souvenir qui m'irrite ! ô barbare Eros ! es-tu content ? pareil à la sangsue des marais, as-tu assez sucé toutes mes forces ?

THESTYLIS, *suppliante.*

Simæthe !

SIMÆTHE, *la repoussant.*

Je n'omettrai nul point des recettes de la vieille. — C'est pour toi, Delphis, que j'écrase ce lézard. Prends ce jus d'herbe, Thestylis, et frottes-en le seuil de cette porte. Eh bien, tu n'obéis pas ?

THESTYLIS, *obéissant.*

Nous ne dormirons donc plus jamais ? ô Hypnos, Hypnos, ferme enfin nos misérables paupières.

SIMÆTHE

Il fermera merveilleusement les miennes, et sans tarder.

THESTYLIS, *tressaillant.*

Dieux ! les aboiements qui reprennent.

SIMÆTHE

Au contraire, c'est fini. Ecoute, tout se tait. Plus un soupir de flot ou de brise... (*A soi-même.*) Seule l'angoisse est en rumeur au fond de mon faible cœur. (*Une pause ; brusquement et joyeusement.*) Thestylis !

THESTYLIS

Que dis-tu ?

SIMAETHE

Je suis au bout de mes souffrances... Je me sens exaucée !

THESTYLIS, *bas.*

O bergeronnette, ramène Delphis pendant qu'il en est temps encore !

(La tête dans ses mains, elle pleure longuement.)

SIMAETHE, *à part.*

Comme une araignée enveloppante, voici les songes noirs... (*Souriant.*) Oh ! les souvenirs, les souvenirs ! plus on les chasse, plus ils reviennent... Ma nourrice m'avait suppliée d'aller jusqu'au bois sacré d'Artémis voir un cortège d'animaux, parmi lesquels se trouvait

une lionne... Je ne voulais pas. Elle me força, par caprice de vieille femme, plus curieuse que les enfants. Je cédai. J'étais vêtue de ma plus belle tunique et enveloppée du manteau de Kléarista. Vers le milieu de la route, j'aperçus Delphis, marchant avec Eudamippe. Ils étaient beaux comme Eros — lui, surtout. Leur barbe était plus dorée que l'hélichryse, leur poitrine luisante (*levant les bras vers le ciel*) comme toi-même, ô Sélènè !... Tous deux venaient de quitter le gymnase. (*Une pause.*)... et c'est ainsi que je devins amoureuse — d'un regard de ses yeux !... J'ignore comment je regagnai la maison. Je restai couchée dix jours et dix nuits. Un mal aigu me dévora. Je pensai mourir. (*Une pause.*) Plût aux Dieux que cela eût pu être ! (*Nouvelle pause.*) Thestylis me soigna, elle me guérit en me parlant de lui. Elle lui porta mon message... Et les mystères s'accomplirent. Nous nous aimâmes, pareils aux fleuves rapides qui parcourent et dévorent les collines... Et je vais mourir ! — Qu'est-ce là ? Déjà les étoiles qui pâlissent et disparaissent une à une.

Ne serais-je pas entendue ? (*Se dressant triomphante.*) Si, je sens que je suis exaucée, que je vais l'être à l'instant même.

Adieu, Hellas ! Ni la charrue, ni la pioche, ni le glaive ne font ou ne défont le miel de tes abeilles. C'est Eros

qui le donne ou le retire. Il me l'avait donné, il me l'a retiré, je n'ai rien à regretter... Thestylis !

THESTYLIS

Que veux-tu ?

SIMÆTHE

Va ouvrir.

THESTYLIS

Personne n'a frappé

SIMÆTHE

Ouvre ! te dis-je. (*A part.*) O dieux, vengez-moi et maintenez la justice.

THESTYLIS, *ouvrant.*

Il fait un froid glacial. Il n'y a personne, je le savais bien.

SIMÆTHE, *criant.*

Il y a lui !

(Elle étend les bras comme vers quelqu'un d'invisible mais de présent.)

THESTYLIS

Cette fièvre te tuera.

SIMÆTHE, l*es bras toujours étendus.*

Tu ne l'entends pas ? je l'entends, moi. Ecoute...

Une pause,

(Simæthe laisse tomber ses bras avec lenteur.

SCENE III

LES MÊMES, DELPHIS.

DELPHIS, *entrant.*

Cette porte ouverte à cette heure ? qu'y a t-il-donc ?

SIMÆTHE, *avec tranquillité.*

Je t'attendais.

DELPHIS

Moi ?

SIMÆTHE

Oui, j'avais chargé les Parques de t'appeler. Elles m'ont écoutée, je savais qu'il en serait ainsi.

(Le jour commence à paraître.)

DELPHIS

Ne raille pas.

SIMÆTHE, *souriant.*

Les Magiciennes ne mentent point. Et maintenant, je puis mourir. (*Elle saisit le philtre, et l'avale. A*

Delphis et à Thestylis qui se précipitent sur elle et lui arrachent le flacon.) Trop tard. Adieu, Delphis ! Que les Furies ne te pardonnent pas plus que je ne t'ai pardonné.

DELPHIS, *suppliant.*

Simæthe !

SIMÆTHE

Tu franchiras demain les mêmes rives que moi. (*Avec une ironie désespérée.*) Nous nous reverrons...

DELPHIS, *voulant l'embrasser.*

Simæthe !

SIMÆTHE, *lui prenant la tête avec passion et poussant un cri sauvage.*

Ah ! je te retrouve et je t'emporte !

THESTYLIS, *à Delphis.*

Laisse-la.

DELPHIS

Elle est folle.

THESTYLIS

Je le croyais. Elle ne l'est point. Songe à toi-même.

DELPHIS

Que dis-tu ?

THESTYLIS

Pense à ton propre sort, Delphis... la main des Parques est déjà sur toi.

DELPHIS

Qu'ai-je fait ?

THESTYLIS, *secouant la tête et regardant Simæthe avec gravité, tandis que le soleil éclate, tout rouge, derrière des nuages, d'un noir violet.*

L'homme et les dieux sont cruels.

NOTE

SUR LES FÊTES D'ADONIS.

A M. Charles-Emile Ruelle.

Les *Syracusaines* ou les *Fêtes d'Adonis* forment la XV^e^ idylle de Théocrite. C'est encore un mime (1).

La pièce pose un double problème : le nombre des figurants et les perpétuels changements de décors.

L'on a cherché à limiter le nombre des figurants par la limitation même de la scène.

Quant aux changements de décors, la division en tableaux les explique suffisamment.

La plus grande difficulté eût consisté à représenter les Syracusaines en marche. Dans Théocrite, du vers 44 au vers 78, cette marche est constante et s'étend de la maison de Praxinoa au palais de Ptolémée.

(1) Egalement emprunté — au moins en partie — à Sophron.

Nous faisons grâce des problèmes accessoires, qui sont nombreux (1).

Si nous ne nous trompons, des difficultés qui subsistent dans la représentation telle que nous l'offrons, il peut résulter des recherches nouvelles parfaitement réalisables.

(2) Voy. Ph. E. Legrand, *Etude sur Théocrite*, p. 414 et s.

II

LES FÊTES D'ADONIS

Idylle-Mime en trois actes et cinq tableaux.

BALLETS

PERSONNAGES

PRAXINOA.
GORGO.
ZOPYRION.
EUNOA.
EUTYKIDE.
LA PHRYGIENNE.
UNE VIEILLE.
ÉTRANGERS ET PÈLERINS.
BERGERS ET BERGÈRES.
L'ARGIENNE (1).
APHRODITE ET ADONIS.
GARDES.

La scène est à Alexandrie.

(1) Exactement : l'aède, fille de l'Argienne.

LES FÊTES D'ADONIS

ACTE I

Premier tableau : Demeure de Praxinoa.

SCÈNE I

GORGO, EUTYKIDE, EUNOA.

GORGO, *entrant suivie d'Eutykide, à Eunoa.*

Praxinoa est chez elle ?

EUNOA

Comme tu es en retard !... Oui, oui, elle est là. — Mais elle t'aura déjà entendue. La voici.

SCÈNE II

LES MÊMES, PRAXINOA.

PRAXINOA, *entrant, suivie du petit Zopyrion.*

C'est toi. (*Lui tendant les bras.*) O merveille !... Eunoa, vite un siège, un coussin.

EUNOA, *empressée.*

Les meilleurs pour toi.

PRAXINOA

Assieds-toi là, devant moi.

GORGO, *restant debout.*

Quelle vie! C'est avec mille efforts et mille ruses, Praxinoa, que ta petite amie a pu arriver jusqu'à toi toute vive. Embrasse-la encore. (*A Zopyrion, en l'embrassant aussi.*) Bonjour, petit. — Tu ne peux te figurer cette foule, Praxinoa. Ce ne sont que krépides, chlamydes et quadriges. Une presse ! (*Affectueuse.*) Et tu demeures si loin de moi !

PRAXINOA

Toujours mon imbécile de mari ! D'abord, ce n'est pas une maison ceci, c'est une tanière. Et cette tanière est au bout du monde. Dinon est d'un jaloux !

(*Gorgo examine ironiquement la demeure de Praxinoa*).

Il n'a qu'une passion cet homme-là, mais il l'a bien...

GORGO, *avec intérêt, se retournant.*

Ah ! il a une passion, laquelle ?

PRAXINOA

Contrarier. (*Riant.*) Il est d'un bête !

GORGO

Fais attention au petit. Vois un peu les grands yeux qu'il ouvre.

PRAXINOA, *tendant les bras à Zopyrion.*

Tu sais, mon amour, ce n'est pas de ton papa que nous parlons.

(Zopyrion s'écarte, boudeur.)

GORGO

Par la déesse, l'enfant comprend. (*Rappelant Zopyrion.*) Il est beau, ton papa, tout à fait beau.

(L'enfant reste à l'écart.)

PRAXINOA

Ah ! oui, il est admirable... L'autre jour, je le charge de me rapporter du fard, devine ce qu'il me rapporte ?

GORGO, *s'asseyant.*

Est-ce que je sais ?

PRAXINOA

Du sel ! (*Elles rient ; bas.*) Je te dis qu'il est idiot.

GORGO

Et puis après ? Est-ce que tu t'imagines avoir rien à m'envier? C'est un bourreau d'argent que Dioclidas. Devine à ton tour ce qu'il rapporte à la maison pour sept drachmes ? Des peaux de chiens, des raclures de besaces, de vieilles toisons !...

PRAXINOA, *riant.*

De vieilles toisons, est-ce possible ? Il est fou !

GORGO

Hélas, non... mais il ne s'agit pas de cela... Prends ton manteau et ta robe agrafée. Allons au palais de Ptolémée voir les fêtes d'Adonis. Il paraît que la Reine a donné pour ordre que ce fût magnifique.

PRAXINOA

Chez les riches, tout est riche.

GORGO

C'est toujours fête chez les oisifs. (*Se levant.*) Partons.

PRAXINOA, *la retenant.*

Un instant. (*Appelant.*) Eunoa, apporte-moi de l'eau.

Qu'est-ce que tu fais, paresseuse ! En vérité, les chats n'aiment qu'à dormir !

GORGO

On est chat ou on ne l'est pas.

PRAXINOA

Bouge donc un peu. De l'eau et du savon. Donne. Pas tant d'eau à la fois, maladroite ! Bon, tu as inondé ma tunique ! Me voici débarbouillée comme il plaît aux dieux !

GORGO

Pressons-nous.

PRAXINOA, *à Eunoa.*

Où est la clef du grand coffre ? Passe-la moi.

GORGO

Cette robe agrafée te sied à ravir. Les plis en sont nombreux. Combien t'a-t-elle coûté ?

PRAXINOA

Je voudrais ne pas le savoir. Plus de deux mines ! Quant à la façon, je m'y suis exténuée.

GORGO

Qu'importe, tu as réussi.

PRAXINOA, *à Eunoa.*

Mon manteau. Arrange un peu ma coiffure.

ZOPYRION, *à Praxinoa.*

Tu m'emmènes, maman ?

PRAXINOA

Non, petit ; les chevaux mordent.

GORGO

Vois comme il pleure.

PRAXINOA

Pleure autant qu'il te plaira, mon petit. (*A Gorgo.*) J'aime mieux un enfant en larmes qu'un enfant boîteux. (*Appelant.*) La Phrygienne !

SCÈNE III

LES MÊMES ; entre la Phrygienne.

PRAXINOA, *à la Phrygienne.*

Tu prendras l'enfant et tu l'amuseras ; tu feras rentrer la chienne et tu fermeras à clef la porte de la cour. (*Elle s'arrête sur le seuil.*) — Dieux, quelle foule ! Et dire qu'il va falloir se lancer là-dedans ! (*A Gorgo.*) Tu es prête?

GORGO, *riant.*

Tu sais bien que je suis toujours prête, moi.

PRAXINOA, *l'embrassant.*

Folle !

ACTE II

Deuxième tableau : Devant le palais de Ptolémée.

Un coin de la place publique. Cette place est limitée par le palais de Ptolémée. Foule d'étrangers. Gorgo et Praxinoa essaient en vain d'avancer.

N.-B. — Pour imiter l'agitation de la foule, liberté est laissée aux figurants de se former et de se disposer par groupes, comme aussi de causer entre eux, de s'apostropher, voire de se bousculer, sous l'unique réserve de ne pas entraver le jeu des Syracusaines, et surtout de ne pas dominer leurs voix. — Les figurants ne s'inquiéteront nullement du public. En un mot, la part du mouvement, dans cet acte, devra être prépondérante.

SCÈNE UNIQUE

LA FOULE ; GORGO, PRAXINOA, suivies de leurs servantes.

PRAXINOA

Gorgo ! Gorgo !

GORGO

Qu'as-tu ?

PRAXINOA

Nous sommes perdues. Où sont nos servantes ?

GORGO

Là. Elles nous suivent.

PRAXINOA

Tu appelles cela suivre... Gorgo !

GORGO

Quoi donc ?

PRAXINOA

Les chevaux de guerre du roi ! Ne m'écrase pas, beau cavalier ! Dieux, ce cheval couleur de feu qui se cabre ! Veux-tu bien te ranger, Eunoa ! je tremble pour le cavalier : il va se faire tuer.

GORGO

Tu trembles tout le temps, toi.

PRAXINOA

Et toi, jamais.

GORGO

C'est si inutile...

PRAXINOA

Quel bonheur que l'enfant soit resté à la maison !

GORGO, *rassurant du geste Praxinoa.*

Les voilà passés.

PRAXINOA

Il y a des choses que je redoute par dessus tout, Gorgo, et cela depuis ma plus tendre enfance.

GORGO, *distraite.*

Et ce sont?

PRAXINOA

Le cheval et le serpent.

GORGO

Que diras-tu de ton mari?

PRAXINOA

Il tient des deux... Cela dépend du moment.

(Elles rient.)

Hâtons-nous.

GORGO

Le moyen? tu ne peux cependant pas traverser la foule. (*A une vieille femme.*) La mère, tu viens du palais?

LA VIEILLE

Oui, mes enfants.

GORGO

L'entrée n'en est pas facile?

LA VIEILLE

C'est en essayant que les Grecs sont entrés dans Troie. Avec de la patience, on arrive à tout.

GORGO

Elle sait ce qui s'est passé à Troie, la vieille mère!

Je gage qu'elle sait aussi comment Zeus épousa Héra. (*Riant.*) Au besoin, elle nous donnerait des détails... Regarde-moi un peu cette multitude autour des portes !

PRAXINOA

Donne-moi la main, Gorgo, et toi, Eunoa, prends celle d'Eutykide. Surveillez-vous bien l'une l'autre. Nous entrerons toutes quatre à la fois. Dieux !

GORGO

Qu'as-tu encore ?

PRAXINOA

Mon voile qui s'est déchiré ! (*A un étranger.*) Je t'en prie, étranger, au nom de Zeus, prends garde à mon manteau.

L'ÉTRANGER

Ce n'est pas mon affaire ; j'y veillerai, cependant.

PRAXINOA

Ne dirait-on pas un troupeau de porcs qui se ruent les uns sur les autres ?

L'ÉTRANGER

Prends courage. Tu ne risques rien.

PRAXINOA

Puisse le bonheur te récompenser, toi qui es honnête et bienveillant. Eunoa est encore en plein dans la foule. Allons, pousse un peu, poltronne que tu es !

Bien. Toutes dedans, comme dit celui qui met la mariée sous la clef.

GORGO

Et que dit la mariée tout bas?

PRAXINOA, *pouffant et poussant un étranger comme si elle-même en était bousculée.*

Aïe !

TROISIÈME TABLEAU

Campagne vallonnée, couverte de vignobles. Au fond, à gauche, la mer ; à droite, hautes collines.

Epilènios.

(Danse du pressoir).

Voici le thème fourni par Longus (*Daphnis et Chloé*, (liv. II ; cfr. *Athénée*, liv. V) : « La compagnie, à table, écoutait sans mot dire, couchée sur le feuillage, prenant très grand plaisir d'ouïr si bien jouer Philétas, jusqu'à ce que Dryas se levant, le pria de jouer quelque gaie chanson en l'honneur de Bacchus, et lui cependant leur dansa une danse de vendange, faisant les gestes comme s'il eût tantôt cueilli la grappe au cep, tantôt porté le raisin dans la hotte, puis les mimes

d'un qui foule la vendange, qui verse le vin dans les jarres, et d'un qui hume à bon escient la liqueur nouvelle. Toutes lesquelles choses il fit si proprement et de si bonne grâce, approchant du naturel, qu'ils pensaient voir devant leurs yeux la vigne, le pressoir et les jarres, et Dryas buvant le vin doux. » (P. L. Courier).

Ce thème réalisé quant au décor même, répété par l'ensemble des danseurs et compliqué d'intrigue amoureuse, sera exécuté en ballet où apparaîtront brusquement, vers la fin, Praxinoa et Gorgo, à la recherche l'une de l'autre.

ACTE III

Intérieur du Palais de Ptolémée.

SCÈNE I

Quatrième tableau : Une salle du palais ; à droite et à gauche, foule des pèlerins ; au fond, autre salle formant théâtre.

Satyros.

Des Bergers montagnards vêtus de peaux de boucs et la tête couverte de fourrures aux poils hérissés poursuivent une troupe de jeunes bergères égarées dans une forêt. Terrorisées, les jeunes filles se séparent et se rassemblent tour à tour. Déjà, un berger va s'emparer de l'une d'elles. La bergère aperçoit sur le sol une peau de bouc qu'un des danseurs a laissé tomber. Elle la ramasse vivement et, dans un effort désespéré, la lance à la tête du berger, qu'elle aveugle. Surprise et recul des autres bergers. La jeune fille profite de leur hésitation

pour nouer solidement la peau de bouc autour du cou de son agresseur, devenu furieux. Il s'embarrasse, chancelle et tombe.

Un conciliabule s'établit. Qui veut écouter les amants? qui veut résister à Eros ? Que les jeunes filles se divisent elles-mêmes en deux camps : celles qui veulent rester fidèles à Diane, celles qui écouteront Aphrodite.

Danse du Satyre-arbitre. Danse des suivantes de Diane. Danse des suivantes d'Aphrodite. Les acteurs se retirent peu à peu et la foule envahit la salle.

SCÊNE II

LES MÊMES, PRAXINOA, GORGO et leurs suivantes.

PRAXINOA

Dieux ! On a dansé ici en notre absence.

GORGO

On recommencera pour nous.

PRAXINOA

On ne recommence pas toujours.

GORGO, *riant.*

Avec moi, on recommence toujours.

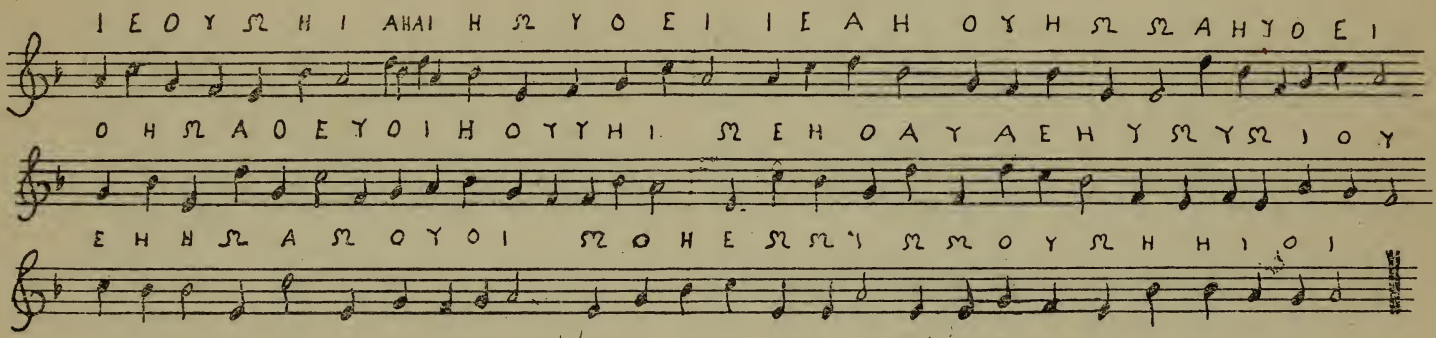
NOTE

SUR LE CHANT DE L'AMULETTE

Bien que d'époque très postérieure, ce chant magique nous a semblé offrir quelque analogie avec l'évocation religieuse de Théocrite. Sur notre demande, M. Ruelle a bien voulu y adapter un rythme conjectural.

CHANT DE L'AMULETTE

(*Ulr. Kopp, Palaeographia critica*, t. III, § 225.)



SCÈNE III

Cinquième tableau. Une nouvelle salle du palais s'ouvre devant la foule, que des gardes font reculer. Dans le fond, sur un lit dominant la salle, le couple sacré d'Adonis et d'Aphrodite. De tous côtés, fleurs, fruits et bosquets naturels, disposés avec art. — Praxinoa, Gorgo, leurs suivantes, les pèlerins, un étranger, puis l'Argienne.

PRAXINOA

Ah ! Dieux !

GORGO

Qu'est-ce qui te prend encore ?

PRAXINOA

Un frémissement devant tant de beautés.

GORGO

Viens donc par ici. Regarde-moi ces broderies. Quelle légèreté ! Quelle fraîcheur ! On dirait des vêtements divins.

PRAXINOA

Vénérable Athéna ! Quels peintres ont pu exécuter de telles merveilles ! Quelles poses naturelles ! On croirait que les peintures mêmes se meuvent. Tout de même, l'homme est parfois un être adroit.

GORGO, *riant.*

Tout arrive... Mais est-ce bien toi qui fais l'éloge des hommes ?

PRAXINOA

Oh ! Il ne s'agit pas de mon mari... Est-il beau, Adonis, sur son lit d'argent, avec ce léger duvet qui ombrage ses joues !

UN ÉTRANGER

Paix donc ! Roucoulerez-vous sans cesse, importunes tourterelles ?

GORGO

Et s'il nous plaît de roucouler ? D'où sort ce rustre ? N'avons-nous pas le droit de causer ? Commande à qui t'appartient ! Sache que nous sommes Corinthiennes d'origine, comme Bellérophon.

L'ÉTRANGER, *railleur.*

Bellérophon ! Je ne le vois pas ici, ton Bellérophon.

GORGO

Nous parlons péloponésien, s'il te plaît. N'est-il pas permis aux Doriennes de parler dorien ?

PRAXINOA

Ne souffre point, ô déesse, que nous soyons commandées par plus d'un maître : n'est-ce pas déjà trop d'un, et beaucoup trop ?

GORGO

Attention, Praxinoa. Voici l'Argienne...

PRAXINOA

Cette femme ne peut nous dire que quelque chose de très bien. N'a-t-elle pas déjà remporté le prix ?

L'ÉTRANGER

Silence !

L'ARGIENNE, *d'un ton emphatique.*

Souveraine déesse, toi qui aimes Golgos et Idalios et te plais sur les hauteurs de l'Eryx ; O Aphrodite, toi qui gouvernes les hommes et te joues avec l'or amoncelé ! Voici donc qu'après le douzième mois, il est revenu, ton Adonis, ramené de la sombre Rive par les Heures aux pieds délicats !

La fille de Bérénice, la belle Arsinoé, que toi-même rendis immortelle en versant l'ambroisie dans son sein, a voulu entourer ton époux des parures les plus éblouissantes.

Près de lui brillent les plus beaux fruits que les arbres aient jamais portés, les plus fraîches fleurs des

jardins ; et. pour mieux célébrer Adonis, les essences syriennes répandent, de tous côtés, leurs plus affolants parfums !

Voyez, ô pieux pèlerins, ces mets que les femmes ont apprêtés en mêlant dans la poêle les fleurs à la blanche farine, voyez ces pâtisseries où le miel le plus fin s'unit à l'huile la plus délicate, et dont la forme rappelle tous les animaux qui volent ou qui rampent !

C'est pour célébrer les noces d'Adonis que l'on a construit ces berceaux de verdure à l'aide de l'aneth flexible. Çà et là voltigent de petits amours, pareils aux jeunes rossignols qui se hasardent de branche en branche, pour essayer leurs ailes.

O ébène, ô or ! O aigles d'ivoire ! O Zeus, fils de Kronos ! O Ganymède !

PRAXINOA, *criant.*

O Adonis !

GORGO, *à Praxinoa.*

Apaise-toi.

L'ARGIENNE

Des tapis de pourpre plus moelleux que le sommeil forment le lit du bel Adonis ; Aphrodite s'y étend près de l'Epoux aux bras roses. Les lèvres d'Adonis n'ont rien de rude ; à peine si un léger duvet les recouvre.

Heureuse Aphrodite ! jouis en paix des divines tendresses !

PRAXINOA, *avec exaltation.*

Jouis !...

GORGO, *étouffant ses rires.*

Que dis-tu ?

L'ÉTRANGER

Silence !

L'ARGIENNE

Lorsque viendra l'aurore, nous traverserons les jardins trempés de rosée pour aller, toutes ensemble, jusqu'au rivage écumant, toutes, dis-je, la chevelure déliée, les ceintures dénouées et les seins nus !

PRAXINOA, *froissant ses vêtements.*

Nous irons !...

L'ÉTRANGER

Silence !

L'ARGIENNE

Et là, nous te célébrerons, ô Adonis, par un chant éclatant !... Toi seul, entre les demi-dieux, vois tour à tour la terre et l'Achéron. Ce que les exploits des plus grands héros n'ont pu obtenir, tes grâces l'ont conquis.

Sois-nous maintenant favorable, ô dieu ! et protège-nous jusqu'à la nouvelle année !

Chère à nos cœurs a été ta venue ; non moins précieux sera ton retour parmi nous, ô Adonis, dieu de Beauté !

GORGO

J'envie cette femme.

PRAXINOA

Et pourquoi donc ?

GORGO

Que de choses elle sait ! Et comme elle les dit bien... (*brusquement*) Et Eutykide ?

PRAXINOA

Et Eunoa ?

GORGO, *les apercevant à distance en train de causer avec de jeunes pèlerins.*

Et l'amour ?

PRAXINOA

Et nos maris ?

GORGO

Je parie que Dioclidas n'a pas encore mangé... A jeun, il est d'une humeur...

PRAXINOA

Et quand il a mangé ?

GORGO

Quand il a mangé, il a bu... et quand il a bu... sa femme peut sortir. (*Etendant les mains vers le couple sacré.*) Adieu, aimable Adonis.

PRAXINOA

Adieu, cher Adonis ! (*Lui envoyant des baisers.*) Ah ! si les hommes te ressemblaient !

(Elle lui envoie un dernier baiser.)

GORGO, *haussant les épaules et entraînant Praxinoa.*

Ce serait trop beau pour être vrai.

NOTE

SUR VIERGE VÉNUS

A Georges Dufrenoy.

Le récit d'Apulée, (*Métamorphoses*, livre X) (1), nous offre un ballet-pantomime dont les indications chorégraphiques sont des plus nettes.

Que ce ballet ait ou n'ait pas été joué, qu'il soit imaginé ou reconstitué d'après d'autres ballets similaires, là n'est point la question qui devait nous préoccuper. L'intérêt scénique consistait à le reproduire le plus exactement possible, et, pour ainsi dire, textuellement (2).

C'est ce que nous avons tenté de faire.

(1) Vierge Vénus : *qualis fuit Venus, cum fuit virgo.*

(2) Le premier tableau excepté, où il ne faut voir qu'un prologue.

VIERGE VÉNUS

BALLET CORINTHIEN

En un acte et deux tableaux.

PERSONNAGES

LE BERGER PARIS.
MERCURE.
MINERVE.
JUNON.
VÉNUS.
CASTOR ET POLLUX.
SOLDATS.
LES GRACES ET LES HEURES.
AMOURS.
MUSICIENS.
SPECTATEURS.

La scène est à Corinthe et représente un coin de théâtre.

VIERGE VÉNUS

PREMIER TABLEAU

PROLOGUE

Collines plantées d'oliviers ; au loin, la mer.

UN VIEILLARD, *s'adressant aux spectateurs.*

La Vierge blanche aux seins qui pommellent,
Adorez-la. Elle s'annonce votre déesse, ô mortels !
Souriez de ses jeux, sinon de ses larmes,
Mais d'un cœur ému... Sourire des choses
C'est en être victorieux malgré tout :
C'est comprendre la vie et la respirer,
C'est défier la mort, et la vaincre,
De par les flancs sacrés de cette Aphrodite,
Eternellement vierge, amante et mère !...

SCÈNE II

Hypogypones.

Danse exécutée par des vieillards courbés sur leur bâton.

DEUXIÈME TABLEAU

Haute montagne couverte de buissons et d'arbres. Du sommet de cette montagne, un torrent jaillit et se répand de côté et d'autre, pour former une petite rivière. Dans le lointain, des chèvres broutant.

SCÈNE I

Somptueusement vêtu d'une robe asiatique à longs plis et coiffé d'une tiare d'or, paraît le berger Pâris. Il fait semblant de conduire son troupeau.

Presque aussitôt entre un adolescent vêtu, sans plus, d'une chlamyde d'éphèbe jetée sur l'épaule gauche. Cet adolescent a des cheveux blonds qui flottent en anneaux et d'où émergent deux petites ailes. Le caducée et la baguette qu'il porte achèvent de désigner Mercure. Il s'avance en dansant, une pomme dans la main

droite. Puis il explique avec simplicité que, de par les ordres de Zeus, il est chargé de remettre cette pomme au berger Pâris devenu arbitre de beauté entre trois déesses. Sa mission remplie, il s'éclipse, en exécutant des pas harmonieux.

Junon lui succède. Elle a la tête ceinte d'un diadème blanc et porte le sceptre, avec orgueil.

Minerve arrive à son tour, la tête chargée d'un casque étincelant, qu'ombrage une couronne d'olivier. Elle lève son bouclier et brandit la lance, comme prête à se porter au combat.

SCÈNE II

Cependant, prodige de beauté, voici Vénus, mais Vénus vierge encore. Elle est nue, ou presque. A peine une soie transparente couvre son sexe. Ses formes s'accusent sculpturalement.

C'est Vénus aux délicates nuances, à la fois blanche — ne descend-elle pas du ciel? — et bleue — n'est-elle pas sortie des flots de la mer?

Les trois déesses ont chacune leur cortège.

Deux jeunes acteurs armés de casques en forme d'œuf, au cimier surmonté d'étoiles, représentent Castor et Pollux, et accompagnent Junon. Celle-ci s'avance tranquillement, aux accords d'une flûte lascive. Avec des gestes pleins de noblesse, elle propose au Berger de lui octroyer l'empire de l'Asie tout entière.

Minerve a pour suivants de jeunes soldats qui représentent l'*Effroi* et l'*Epouvantement*. L'épée nue, ils escortent la déesse en bondissant. Eux-mêmes sont accompagnés d'un joueur de flûte qui exécute, sur un mode dorien, une musique belliqueuse où alternent les tons graves et suraigus, musique furieuse dont les accents imitent la trompette.

Cette musique exalte et enivre les danseurs.

Quant à Minerve, elle balance la tête en dardant de tous côtés des regards pleins de menaces. Ses gestes violents et dominateurs assurent à Pâris qu'elle le sacrera moissonneur de trophées et héros immortel.

Mais les applaudissements éclatent. Entourée d'une troupe de tout jeunes enfants, Vénus s'avance jusqu'au milieu de la scène, en souriant. Les enfants représentent autant de petits Cupidons descendus des nues ou sortis des flots. Ils ont de petites ailes, de petites flèches. Et comme s'il s'agissait de conduire la déesse vers un banquet nuptial, ils portent devant elle des torches étincelantes.

Vénus est encore accompagnée d'une troupe de jeunes vierges. Ce sont les *Grâces* et les *Heures*.

Toutes, sur le passage de la déesse, jettent des guirlandes de fleurs ou effeuillent des roses. Elles s'empressent autour d'elle, puis forment une ronde et offrent à

la Reine des Voluptés les prémices de l'universel Printemps.

Déjà les flûtes à plusieurs trous entament des airs lydiens, qui portent au fond des cœurs un trouble plein de charme.

Mais combien plus adorable Vénus elle-même, lorsque, dansant d'un pas lent et comme suspendu, elle se met à onduler avec légèreté, se courbe, incline la tête en mouvements presque insensibles et répond avec une intelligence suprême aux moindres accents des flûtes conjurées.

Ses regards expriment tour à tour une indicible langueur amoureuse et d'astucieuses menaces. Il semble, par moments, qu'elle ne danse que des yeux.

La voici enfin devant Pâris : elle lève et étire avec souplesse ses beaux bras, de telle sorte qu'elle se promet elle-même, et offre aussi, parmi ses compagnes, quelque autre petite épouse adorable : celle-ci, celle-là, ou cette autre encore, au choix du beau Berger.

C'en est fait. L'hésitation du juge est brisée. C'est à Vénus qu'il tend la pomme, symbole de victoire.

SCÈNE III

Aussitôt, Junon et Minerve quittent la scène avec des gestes de colère à l'égard de Pâris, de menace envers leur rivale, dont elles n'ont cependant pas compris la ruse. Seule, Minerve soupçonne la réalité. Elle voudrait rester pour s'en assurer... L'orgueil l'emporte. Elle part.

Quant à Vénus, fraîche épanouie d'aise et de joie, elle exprime le bonheur, exempt de scrupules, qu'elle éprouve jusqu'au fond de son cœur, en se mêlant aux danses de tout le cortège.

Du sommet de la montagne, par une fente, jusque-là déguisée, s'élance une gerbe liquide et lumineuse, qui s'étend sur la scène comme une pluie parfumée. Le théâtre tout entier en est pénétré et embaumé. Tel un jardin en fleurs après une ondée légère.

Mais les plus beaux songes sont les plus courts : tout à coup, par une vaste ouverture, la terre se fend, et engloutit la Montagne.

TABLE DES MATÈRES

Introduction 7
Les Magiciennes. 13
Les fêtes d'Adonis. 61
Vierge Vénus 93

ACHEVÉ D'IMPRIMER

le huit avril mil neuf cent huit

PAR

BUSSIÈRE

A SAINT-AMAND (CHER)

pour le compte

de

A. MESSEIN

éditeur

19, QUAI SAINT-MICHEL 19,

PARIS (V^e^)

LIBRAIRIE LÉON VANIER, ÉDITEUR
A. MESSEIN, Succr
19, Quai Saint-Michel, Paris (5e)
Envoi franco contre mandat postal, timbres, etc.

Dernières Nouveautés (PROSES)

PAUL VERLAINE

Voyage en France par un Français. 2e édition. Publié d'après le manuscrit inédit. Préface de Louis Loviot. 1 vol in 12 br. . . . . 3 fr. 50

J.-K. HUYSMANS

Trois Primitifs 3e édition. Les Grünewald du Musée de Colmar, Le Maitre de Flémalle et la Florentine du Musée de Francfort-sur-le-Mein, 1 vol. in-8° avec illustrations . . . . . 5 fr »»

ADOLPHE RETTÉ

Du Diable à Dieu. Histoire d'une conversion. Préface de François Coppée. 24e édition, 1 vol. in-12 broché. 3 fr. 50

J. et E. CRÉPET

Charles Baudelaire. 3e édition. Étude biographique revue et mise à jour, suivie des *Baudelairiana* d'Asselineau, publiés pour la première fois in-extenso. Nombreuses lettres adressées à Baudelaire. Portraits de Ch. Baudelaire, Jeanne Duval, Madame Sabatier. 1 fort vol. in-12 broché . 3 fr. 50

HENRI DATIN

Le Bigame. 1 vol. in-12 br. . . . . 3 fr. 50

CHARLES TEILHAC

La Part du Prêtre. Roman. 1 vol. in-12 br.. . . 3 fr. 50

LUDWIG FINCK

Le Docteur aux Roses. Roman. Traduit de l'allemand par François Germain. 1 vol. in-12 br. . . . . 3 fr. 50

MÉCISLAS GOLBERG

La Morale des Lignes. Dessins de Rouveyre. 1 vol in-12 sous couverture de E. Vibert, portrait par A. de la Gandara, broché . . . . . 3 fr. 50

RAYMOND GROS et FR. BOURNAND

Au Pays du Dollar. 1 volume in-12 broché avec nombreuses illustrations photographiques Couverture de F.-E. Johnston. . . . . 3 fr. 50

GEORGES LE BAIL

DÉPUTÉ DU FINISTÈRE

Une Election législative en 1906. Mémoires précédés d'une Etude sur le Clergé breton. 1 vol. in-12 br. . 3 fr. 50

VALINX DETTERAC

Les Vieux Créneaux. Roman satirique. 1 vol. in-12 broché . . . . . 3 fr .50

La Joie d'être Artério-Scléreux. Roman 1 vol. in-12 broché . . . . . 3 fr. 50

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.